

Les occasions d'échanges commerciaux avec les pays de l'Europe de l'Est se multiplient à un rythme accéléré. Nous devons nous mettre en état d'en tirer le meilleur parti, non seulement à cause des avantages économiques qu'ils peuvent nous apporter, mais parce qu'ils concourent grandement à améliorer les relations Est-Ouest. L'accroissement du commerce, en effet, entraîne des relations plus fréquentes, une meilleure compréhension et augmente les chances de négocier efficacement certaines questions. C'est en unissant leurs efforts, en faisant preuve de détermination, en usant de patience et d'habileté que l'Europe et l'Amérique doivent chercher à mieux s'entendre avec l'Union soviétique et non pas en se livrant une guerre commerciale ou en s'affrontant sur quelque autre plan.

Les pays en voie de développement (du Tiers-Monde) doivent guetter le moindre geste en ce sens avec une appréhension et une inquiétude croissantes. D'ailleurs, la prochaine décennie exigera, des études récentes sont venues renforcer cette conviction, que nous fassions tout en notre pouvoir, sur le plan de l'aide et des échanges commerciaux, pour permettre à ces pays de sortir du cercle vicieux de la pauvreté, de la faim et de la surpopulation. Cette tâche nécessite l'effort concerté de tous les pays industrialisés.

Les pays d'Amérique du Nord et d'Europe ne sont pas responsables que d'eux-mêmes. Gardiens d'une bonne partie du savoir, des ressources techniques et des biens du monde entier, ils ont des comptes à rendre aux pays en voie de développement. Leur maturité et leur expérience politiques les obligent à consacrer toute leur énergie à chercher une solution durable aux conflits mondiaux.

J'ai dit que le Canada nourrit de réelles inquiétudes, et c'est la vérité. Mais le Canada croit aussi que la raison l'emportera sur la recherche d'un avantage passager et que les pays d'Amérique du Nord et d'Europe continueront de collaborer pour le plus grand bien de l'humanité.

S/C